

objectifs ; ceci se traduit pour les étudiants par la mise en commun des enseignants, des ressources, des laboratoires et des contacts avec le monde professionnel des établissements concernés. Un bon exemple dans le domaine de l'environnement de ce type de partenariat est donné par le DEA Sciences et Techniques de l'Environnement qui comprend 3 filières : gestion de l'eau, gestion des sols et des déchets, économie et gestion de l'environnement et qui est organisé conjointement par l'Université Paris - Val-de-Marne, l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées et l'ENGREF.

● Le rapprochement entre grandes écoles scientifiques pour mener des actions concertées dans le domaine de la formation et de la recherche, notamment au niveau international. La création en février 1991 du GEI-PARIS (Grandes Ecoles d'Ingénieurs de Paris), qui regroupe huit grandes écoles d'ingénieurs situées à Paris (Arts et Métiers, Chimie-Paris, Mines-Paris, Physique et chimie industrielles, Ponts et Chaussées, Techniques Avancées, Télécoms Paris et ENGREF) atteste de cette évolution. Le GEI-Paris visera particulièrement les étudiants européens de haut niveau suscep-

tibles de venir en France pour y suivre tout ou partie de leur cursus, les universités étrangères pour accueillir des étudiants français et les entreprises étrangères pour des stages et des embauches. La perspective de création envisagée récemment d'un mastère spécialisé en environnement industriel dont le programme est aujourd'hui à l'étude entre les écoles des mines, des ponts et du GREF s'inscrit également dans la logique définie par ce GEI.

● La perspective enfin du regroupement futur d'un certain nombre de grandes écoles biologiques au sein d'un établissement commun : l'Institut des Sciences et Techniques du Vivant annoncé pour 1994 et devant regrouper 3.500 étudiants (cf article "ISTV : naissance d'une grande école" le Monde 6 mars 1991) sur un site qui reste encore à définir. Parmi les quatre orientations principales envisagées pour la formation, l'aménagement et l'environnement constitue certainement la plus originale (les 3 autres sont pour mémoire : agro-alimentaire et biochimie, productions végétales et animales, économie et informatique) et celle qui nécessite le plus de réflexions préalables pour répondre à la fois aux aspirations des élèves de plus en plus

attirés par ce domaine et aux préoccupations des employeurs prêts à investir sur ces nouveaux créneaux d'activité.

La mise en commun et les échanges envisagés actuellement tant sur le plan de la formation initiale et continue que de la recherche entre l'Institut National Agronomique Paris-Grignon, l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles et l'ENGREF augurent d'une évolution positive dans le domaine de l'aménagement et de la gestion des paysages, territoires et milieux vivants qui composent l'espace rural et des enseignements qui seront offerts ces prochaines années sur ces thématiques aux étudiants de ces trois établissements ainsi qu'à tous ceux en provenance d'autres écoles ou universités qui chercheront à acquérir une culture large et des réponses pragmatiques sur ces questions.

**Yves DEPERROIS**

Ingénieur du Génie Rural,  
des Eaux et des Forêts.

Chef du Département  
Aménagement-Environnement à l'ENGREF,  
Centre de PARIS

## ENVIRONNEMENT ET COMMUNICATION

### le besoin d'une formation

Les collectivités territoriales, les services techniques de l'Administration, les bureaux d'études et autres sont dans un grand nombre de cas, les structures d'accueil privilégiées pour les personnes ayant reçu une formation spécifique en Environnement ou pour les jeunes diplômés dans ce domaine.

L'emploi de ces nouveaux formés aux métiers de l'Environnement, et ce pendant une assez longue période (1 an à 2 ans), se heurte aux problèmes de ce qui pourrait être regroupé sous le vocable de "communication". La plupart des travaux et/ou des missions confiés à ces ingénieurs écologue en herbe, sont "finalisés" par la production d'un rapport dans l'optique de présenter un projet, de communiquer des résultats à un public demandeur d'information.

Si les informations préparatoires à ces métiers, quelles soient universitaires ou données par les Grandes Ecoles, sont d'un niveau technique très satisfaisant, l'aspect "communication" semble oublier bien souvent dans les cursus.

Ce constat porte sur plusieurs aspects :

- dans le champ rédactionnel des carences non négligeables sont constatées au niveau :
- de l'organisation générale des textes,

- de la logique de la démarche intellectuelle mal transposée,

- de la hiérarchie des thèmes. Les aspects principaux et secondaires sont mis sur le même plan,

- de l'écrit et de la synthèse, le langage parlé sert de base à l'écriture,

- dans le domaine iconographique, des manques apparaissent de manière forte au niveau :

- de l'utilisation des photos prises comme illustration redondante de l'écrit et non comme participant à la démonstration ou à la présentation de quelque chose,

- de la cartographie, sur ce point les bases de cette discipline sont totalement ignorées : pertinence et hiérarchie des thèmes, usages appropriés de la couleur, etc.

Cette constatation faite, le remède ou, tout au moins, les améliorations possibles se situent au niveau des formations. Deux axes mériteraient d'être explorés de manière plus approfondie :

- la formation spécifiquement,
- les stages en entreprises.

La formation spécifique devrait comporter dès la première année des enseignements donnés par des spécialistes de la commu-

nication journalistes pour ce qui est de l'écrit, cartographes et illustrateurs pour ce qui concerne les aspects iconographiques.

Ces enseignements devraient être le moins théoriques possibles. Ils devraient reposer sur des exercices pratiques. Seule la pratique est payante, et c'est dans cet esprit que les stages en entreprise doivent être conçus. Les stages sont les premiers pas dans la vie professionnelle. Ils doivent permettre la confrontation à la réalité de la vie active. Rien de tel que de confier un dossier, une étude complète au stagiaire qui, bien entendu, ne doit exercer ses talents jamais seul mais en binôme avec une personne plus expérimentée.

En résumé, si les formations données dans le domaine de l'environnement sont très souvent de bon niveau, la plupart d'entre elles sont insuffisantes pour ce qui est de la communication, aussi bien au niveau de l'écrit que de l'image.

**Dominique BARICHEFF**

Ingénieur Environnement  
à la S.E.E.E.